

LA COMMUNAUTÉ, LIEU DE JOIE ET DE SOUTIEN MUTUEL

«Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.» (Rm 12, 10) Avant toute chose qu'il nous soit permis de rendre grâce à Dieu pour le don de la vocation qu'il ne cesse de grandir en nous. Cette marque de reconnaissance s'adresse aussi à tous les confrères qui nous ont mutuellement encouragés dans les moments de joie et de peine à la suite du Christ. C'est dans cette fraternité authentique que cette communauté locale redynamise sa fidélité à l'esprit de notre Père fondateur, le Père Eusèbe Henri-MÉNARD et à l'Église universelle, en poursuivant sa mission. Pour être bref, trois aspects mettent en clair l'ambiance qui caractérise cette communauté. Pour ce qui est de la vie spirituelle, nous signifions que la prière est au centre de toutes nos activités, et l'Eucharistie en est le sommet. C'est dans cet esprit que nous poursuivons nos moments de contemplation, d'animation, de récollection, et de chapelet commu-

nautaire, avec piété. La vie communautaire quant à elle, se redynamise au jour le jour. Ce dynamisme est perceptible dans les différentes responsabilités et activités qu'organise la communauté, les rencontres en équipes de vie, les rencontres communautaires, la correction fraternelle, le travail manuel, etc.

À la fin du premier semestre marqué par les examens semestriels, nous avons amorcé le second semestre avec la répartition de nouvelles responsabilités à tous les membres de la communauté. Sans prétendre passer en revue de ce qu'a été ce temps, nous rappelons quelques événements qui sont restés gravés dans notre mémoire. Après quatre mois de dur labeur académique, spirituel et communautaire, et surtout dans le souci d'humaniser et de mettre à l'aise ses membres, la communauté locale Eusèbe-MÉNARD a eu à organiser une excursion communautaire trois jours durant, à Kribi. Initiative saluée par tous les membres de

cette communauté. Cependant, la situation douloureuse que nous avons connue est le décès de Papa KANYINKU MUAMBA Edmond, le Père de notre confrère MUAMBA KANYINKU Pierre, le lundi, 18 février 2019. Une messe a été célébrée dans la chapelle de la Résidence des Saints-Apôtres pour le repos de l'âme du défunt. La communauté Eusèbe-MÉNARD remercie ainsi tous les confrères pour leur geste de sympathie et de soutien multiforme à l'endroit de Pierre et de sa famille. La vie académique enfin, a été sanctionnée par une période des examens semestriels qui se sont déroulés du 21 janvier au 02 février derniers, dans les différentes institutions où fréquentent les confrères. Nous sommes d'ores et déjà de plain-pied dans le second semestre et la communauté attend beaucoup de nous. à très bientôt pour les prochains échos !

*MUAMBA KANYINKU Pierre,
Postulant msa*

UN DYNAMISME NOUVEAU

LE Petit Séminaire Saint-André s'est fixé pour objectif en cette année scolaire 2018/2019 : «La responsabilité et la participation de tous» fruit d'une synodalité vécue. Pour le recteur, c'est un idéal pour chacun et pour nous tous. Un idéal à rechercher inlassablement chaque jour, afin de rendre toujours plus effective la communauté de conviction et de conscience qu'est la grande famille de saint André (éducateurs, enseignants parents, élèves, personnel d'appui). S'il est vrai que par «nouveau» on comprend «qui n'existe que depuis peu», selon le *dictionnaire Larousse*, il est tout aussi vrai que le «nouveau» ne peut naître que de l'ancien. Ceci dit, se basant sur la vie des apôtres, le Recteur exige des séminaristes un don de soi, un abandon total de son être à la suite du Christ. Il s'agit tout d'abord d'apprendre le silence, clé du succès et de la concentration, temple de Dieu en nous et moment où il nous est donné de contempler le Seigneur à travers la prière qui s'ac-

compagne inévitablement du partage pour une société de prospérité et de paix (cf. 1 P. 4, 10). En outre, tout comme le Christ nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, nous devons vivre cet amour entre nous



et avec tous ; car «nous formons une famille» pour reprendre les termes du Recteur. En tant que famille, il nous est demandé de vivre la charité, mais surtout de rendre à chacun le respect qui lui est dû, et bien au-delà, de nous consacrer corps et âme à l'écoute de l'autre pour pouvoir l'aider et le diriger le mieux possible, signe visible d'une adoption vraie, et d'un amour sincère. Enfin, il s'agit en cette année de mettre à profit les talents à nous donner, pour être des serviteurs bons et fidèles (Mt 25, 14-30). Ainsi, comme le dit le deuxième chapitre de la lettre de

saint Paul aux Corinthiens, «à chacun de le découvrir et de l'exploiter», c'est la raison pour laquelle à tout membre de la communauté éducative du Petit Séminaire Saint-André est donné l'opportunité de s'exprimer dans ce qui lui plaît. Résultat : la création du nouveau champ, talent particulier du père spirituel et de certains séminaristes, qui ont reçu le soutien et l'aide quand il le fallait, de toute la maison. De même, le talent sportif n'est pas à remettre en cause, d'autant plus qu'il est nourri par une force nouvelle, un esprit nouveau. Un esprit nouveau on le voit à travers la pratique quotidienne du sport (après les cours), la participation au championnat interparoissial de la zone Bafia auquel ils prennent une part active et l'attention particulière accordée aux confrères de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres, venus de Yaoundé pour les entretenir sur le sens à donner à leur vie.

Fr. Marcel Didier SAMNICK,
msa Stagiaire Canonique.

UNITÉ DE MISSION, DIVERSITÉ DE FORMES

DIVERS sont les membres de l'Église, divers sont les formes de la mission à accomplir et de l'apostolat à exercer mais il y a toujours une unité qui est celle même de l'Église. Au collège des évêques, en tant que successeur des Apôtres, appartient la responsabilité de conduire la marche du peuple de Dieu, d'assurer la progression dans la vie de foi par l'enseignement et la sanctification, de maintenir et d'élargir son unité. Aux prêtres,



il revient d'agir comme les coopérateurs des évêques dans les diverses formes de responsabilités pastorales et notamment, d'être des ministres de la parole et des sacrements, les chefs des communautés chrétiennes et les stimulateurs de la vie apostolique. Les religieux contribuent à la diffusion de l'Évangile par le témoignage de leur vie consacrée, la fécondité de leur vie spirituelle et les instituts à vocation apostolique (malades, enseignement, missions extérieures par le témoignage de l'action qu'ils engagent).

Quant aux laïcs, que leur condition plonge au cœur même de la vie du monde, leur tâche spécifique est d'y exercer leur apostolat de l'intérieur, «à la manière d'un ferment».

Il leur est demandé de travailler à l'évangélisation des personnes pour rendre le monde plus conforme à l'esprit de paix, de justice, d'amour et de fraternité de l'Évangile (*Constitution Dogmatique Lumen Gentium, 31 ; décret sur l'apostolat des laïcs, 2*). Cet apostolat des laïcs s'exerce aussi bien de manière individuelle que de manière organisée, au sein des mouvements et des groupements conçus à cet effet. Ainsi, l'apostolat tel que structuré, donne une bonne visibilité dans l'identification de ses acteurs et des fonctions précises. Il est clair

que ce n'est pas seulement l'affaire du seul clergé, mais c'est une responsabilité qui incombe à tous les baptisés.

L'apostolat au sens chrétien du terme, recouvre une notion se situant sur deux plans complémentaires à savoir : d'une part, la tâche impartie aux successeurs des Apôtres, les évêques, constitués en collège épiscopal de faire en sorte que l'Église accomplisse sa mission apostolique d'évangélisation ; d'autre part, celle impartie à tous les membres de l'Église

de participer, chacun et tous ensemble à cette évangélisation. La conscience claire que la vocation à l'apostolat est celle de tous les baptisés se rend explicite au numéro 17 de la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, où l'Église est présentée non plus seulement comme une société hiérarchisée, davantage comme un peuple missionnaire en marche, dont tous les membres sont appelés apôtre. À ce titre, l'Église est tout entière missionnaire.

Fr. Jean-Claude ATASSAMBA,
msa

L'OUVRIER APOSTOLIQUE ET LES BIENS TEMPORELS



ET Jésus dit : «Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton : car l'ouvrir mérite son salaire.» (Mt 10 ; 9-10). Ces paroles nous concernent aussi bien qu'à toi et moi. Car, cette mission, nous incombe à tous sans distinction. Elle interpelle tout baptisé au nom de la Sainte Trinité. Enfant de Dieu par filiation au Christ, interpellation nous est faite tous autant que nous sommes à cet égard. Serment d'espérance et de foi, devront être le socle ou alors le principe fondateur de la

vie apostolique du disciple à la suite du Christ. L'ouvrier apostolique dépouillé de tout, ne saurait être un misérable. Si oui, mendiant de l'amour de Dieu. Les biens matériels sont importants, mais pas nécessaires pour le bonheur de l'homme. Jésus n'est donc pas contre la richesse, mais il serait encore mieux de disposer des richesses éternelles qui feront de nous, des héritiers du Royaume de Dieu. Ces richesses sont : la charité, le pardon, la tempérance pour n'en citer que celles-là. Souvenons-nous de la parabole du jeune homme riche que Jésus invite à le suivre, mais à condition qu'il se dépouille de tous ces biens et qu'il vienne et le suive. Que fera-t-il donc par la suite ? Il s'en retourna tout triste, et, à Jésus de dire : «Il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans

le Royaume des cieux» (Mt 19,23-24). L'ouvrier apostolique (évêque, prêtre, chrétien ou laïc engagé) est riche parce qu'étant capable de Dieu bénéficiera d'une récompense promise par lui. Voilà pourquoi Jésus dit : «Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle.» (Mt 19,29) Comme l'affirme l'abbé Pierre BLANC dans son ouvrage intitulé Pour toi homme de Dieu : «*Le ministre du Seigneur doit être détaché des biens matériels et n'en avoir que le minimum indispensable à l'accomplissement de son ministère*» (p.87). À cet effet, que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse. Bonne et heureuse fête de Pâques à tous.

Léon Rémy AZOMBOKANSE,
Postulant msa

L'ÉGLISE : POUR UN DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL EN AFRIQUE

LA MISSION de l'Église, famille de Dieu, en Afrique est concernée par les problèmes de développement. En effet, depuis le Concile Vatican II, l'Église universelle a pris conscience que sa mission est de permettre à l'Évangile de pénétrer le cœur de l'homme et de la société afin de les transformer du dedans et rendre neuve l'humanité elle-même. Telle est la finalité même de la nouvelle évangélisation, une évangélisation qui tient compte du développement intégral de l'Homme. Le développement vise donc une prise en main du destin individuel et social en accord avec les valeurs propres de l'Église. Il n'est pas seulement matériel et financier, ni même seulement éducatif ou sanitaire. Le développement est économique, poli-

tique, social aussi bien culturel, moral et spirituel parce qu'il porte les idéaux de la Bonne Nouvelle. Il s'agit d'une part d'un message prodigieux pour tous les malheureux, les laissés-pour-compte et les désespérés de la terre et d'autre part de la proclamation de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ comme irruption des réalités dernières au milieu de l'histoire humaine. Il est également une parole de changement, une parole agissante, subversive et globale. En ce sens, l'Évangile est dynamisme transformateur et reconstruteur. Mais son implantation en Afrique n'a pas visé le développement comme nécessité du présent.

En effet, l'Évangile en tant qu'annonce du passage de la servitude, de l'absurdité et de la mort,

vers la liberté, la vérité et la vie en abondance, est une Parole vivante, dynamique et incarnée. Une Parole prophétique qui bouleverse et remet inlassablement en cause les certitudes, les structures et le contrôle humain, concrets et réels. Bref, l'Évangile est une Parole globale qui concerne la personne dans toutes ses dimensions, surtout sociales, culturelles, politiques et économiques. Tout compte fait, le développement n'est pas extérieur à l'évangélisation. Les deux ne s'opposent pas, mais s'imbriquent pour la promotion humaine. Un parcours de l'histoire du salut pourra mieux appuyer cette relation d'imbrication entre développement et Évangile.

*Paul MESSI, Aspirant
msa*

ESSENCE MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

CONCILIER la nature missionnaire de l'Église et le sermon de Jésus sur «le sel» et «la lumière» du monde, c'est découvrir la responsabilité missionnaire qui nous incombe. Être le sel de la terre veut dire : être mêlé à la pâte de ce monde humain pour en freiner le processus de corruption et d'autres faits. Être dans le monde pour que celui-ci ne grouille pas trop vite de tous les maux qui corrompent la race humaine. Autrement dit, il s'agit de

donner un goût autre que celui que propose le monde, c'est-à-dire, promouvoir le bien. En ce qui concerne la lumière du monde, Jésus l'a d'abord dit de lui-même : «Je suis la lumière du monde» (Jean 8.12). Recevoir cette affirmation est, pour nous

soulageant ; mais, cela ne doit pas nous enorgueillir. Jésus est la lumière du monde et nous le sommes en lui, par lui et dans la mesure où nous le présentons. Il s'agit là, du rôle de l'évangélisation qui échoit aux chrétiens dans le monde : «Faites de toutes les nations des disciples» (Mt 28,19). C'est la mission de l'Église (des chrétiens), de communiquer la Bonne Nouvelle. Toutefois, il y a une distinction irréductible entre la responsabilité comme «sel» dans la cité

terrestre et celle d'évangéliser comme «lumière du monde». Cette distinction ne doit pas être effacée, ni les deux missions confondues. La mission d'être «sel» correspond à être Cocréateur de l'œuvre de Dieu et à son maintien. Dieu a créé le monde et le maintient. Il assure que sa bonté continue de se manifester en dépit des souillures et des dégâts causés par le péché des hommes. Il fait en sorte que ce monde subsiste encore. La fonction de «sel de la terre» qu'il

la première création et à son maintien, et le témoignage que nous donnons est rendu à cette nouveauté que Dieu opère. C'est pour cela que nous ne pouvons pas réduire la mission au seul «sel de la terre» lorsque ce qui nous importe est uniquement l'expression de l'amour du prochain, par un zèle actif, direct ou indirect. Réciproquement, nous ne pouvons pas non plus nous contenter de vouloir être uniquement «lumière du monde», en disant que seul

compte le salut éternel, et sans nous sentir responsables de cette cité dans laquelle nous habitons. L'amour du prochain nous conduit à remplir la mission sur ces deux plans. Si nous réduisons notre service du prochain au soin

de ses besoins physiques et temporels, nous le frustrons de ce qui compte suprêmement. Nous lui refusons la chance de l'éternité. Les deux volets de la mission sont donc liés l'un à l'autre. Il ne faut donc pas séparer le rôle de «sel» du rôle de «lumière» qui, en quelque sorte font ressortir la nature missionnaire de l'Église.

Fr. Fidèle BOKILA, msa



nous attribue se trouve à cette dimension, celle d'être responsable de sa création. Le monde est certainement soumis à l'influence du Malin, mais il reste malgré tout la création de Dieu. La fonction de sel se rapporte donc à l'œuvre de création et à son prolongement. La fonction de «lumière du monde», quant à elle, se rapporte à la rédemption. Elle concerne l'œuvre du salut, la nouvelle création. C'est une œuvre nouvelle que Dieu accomplit par rapport à

L'ÉGLISE APOSTOLIQUE - L'ÉGLISE EN MISSION

Nous confessons, dans le symbole de Nicée-Constantinople : «l'Église une, sainte, universelle et apostolique». Cette apostolicité de l'Église ne signifie pas seulement qu'elle tire son origine des apôtres du Christ et transmet fidèlement leur foi, la foi apostolique, d'âge en âge. Elle signifie aussi, et cela est de plus en plus mis en avant dans le débat ecclésiologique contemporain, que l'Église est «envoyée», qu'elle a part à un «envoi» (publié dans *Les Cahiers de l'école pastorale* N° 48, 2003, par Göran Janzon). Les membres de la première communauté étaient convaincus qu'ils étaient des envoyés, car de la même manière que Dieu a envoyé Jésus, celui-ci les a envoyés : «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20.21). Le terme «envoi» est la traduction française d'«apostole» en grec et de «missio» en latin. De la mission du Fils, découle donc la mission des Apôtres, les envoyés mandatés par le Christ selon Luc 10.16 : «*Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette, et celui qui me*

rejette, rejette celui qui m'a envoyé». Cette mission ne se limite pas aux douze apôtres mais s'étend à tous ceux qui croiront en Jésus par leur parole c'est-à-dire l'Église : «Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole» (Jn 17.20). La «missio ecclesiae» découle et dépend de la «missio dei», pour l'exprimer dans un langage théologique. C'est pour cette raison que la mission de l'Église ne désigne pas une fonction accessoire de l'Église, comme on l'a souvent compris, mais fait partie de l'Être même de l'Église, car cet envoi est en continuité profonde avec cet Être et une manifestation d'une activité continue de Dieu lui-même. Dieu le Père envoie son Fils unique et son Église, pour le représenter, le faire connaître, parler et agir en son nom. Être peuple de Dieu, être Église, c'est donc être envoyé. Être Église, c'est donc être «Église en mission» et cela s'accomplit grâce à l'Esprit Saint, le premier protagoniste de cette mission. Dans le souci de perpétuer la mission apostolique, l'Église envoie ses fils, ses filles par-

tout dans le monde pour en faire des disciples. D'où l'Encyclique *Fidei Donum* du Pape Pie XII, qui invite les évêques à porter avec lui «le souci de la mission universelle de l'Église», non seulement par la prière et l'entraide, mais aussi en mettant certains de leurs prêtres (Religieux et Religieuses) et fidèles à la disposition des diocèses d'autres continents. Pour y parvenir «L'Église oriente ses activités missionnaires vers quatre directions et cela en six éléments. Les quatre directions sont : la mission Ad gentes, l'activité pastorale, la réévangélisation et la transformation de la société et de la culture. Les six éléments de la mission de l'Église reposent sur le témoignage de vie et la proclamation de l'Évangile ; la liturgie, la prière et la contemplation ; la justice, la paix et l'intégrité de la création ; le dialogue avec les idéologies et croyances de foi différentes ; l'inculturation et enfin la réconciliation». (Tiré du cours de Missiologie I du P. Théophile Parfait YENE, cmf).

Fr. Fidèle BOKILA, ms

LE TEMPS PASCAL DANS L'ANNÉE LITURGIQUE

L'ANNÉE liturgique est un cycle partant du premier dimanche du temps de l'Avent jusqu'au dernier dimanche du temps ordinaire, incluant ainsi les temps forts de l'Église tels que : Noël, Carême, Pâques... Elle retrace toute l'histoire du salut et la vie du Christ. Pâques est l'aboutissement de cette démarche salvifique qui nous fait comprendre le mystère de l'incarnation que nous fêtons à Noël. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC) dit au n° 1171 : «L'année liturgique est le déploiement de divers aspects de l'unique mystère Pascal. Cela vaut tout particulièrement pour le cycle des fêtes autour du mystère de l'incarnation (Annonciation, Noël, Epiphanie) qui commémorent le commencement de notre salut et nous communiquent les prémices du mystère de Pâques». Parler de temps pascal dans l'année liturgique, revient à préciser la place de la Pâques dans la foi chrétienne. Cela marque la nécessité de l'événement majeur de notre foi que nous commémorons en ce jour-là.

Comment situer l'événement pascal dans le temps

et dans l'histoire ? Quel en est le sens ?

Chez les Juifs, le mot pâque en hébreu : *pesah*, signifie passage, selon l'instruction que Dieu donna à Moïse dans le livre de l'exode (Ex 12, 3-17). Au cours d'un repas pris lors de la pleine lune de printemps (14 Nisan), ils consommèrent un agneau ou plus exactement une tête de petit bétail, avec



des pains sans levain et des herbes amères (Ex 14). C'est aussi le passage de l'ange destructeur au-dessus des maisons des Hébreux, qui épargna les vies des premiers-nés. C'est également le passage de l'hiver au printemps ; de l'esclavage en Egypte à la liberté vers la terre promise. On peut donc comprendre que même chez les Juifs, la pâque est la fête de la libération, un

passage de la mort à la vie. Jésus est mort lors de la célébration de la pâque juive, qui prendra avec les disciples du Christ, une autre connotation et deviendra la fête chrétienne appelée, la Pâques chrétienne. Celle-ci est donc la commémoration de la résurrection du Christ accomplissant par cet acte même le salut des hommes, qui la situe au Cœur de la foi chrétienne. En effet, comme le dit Saint Paul, «si le Christ n'était pas ressuscité, vaine est notre foi» (1Co15, 17). La fête de Pâques est la «Fête des fêtes», «Solennité des solennités», comme l'Eucharistie est le sacrement des sacrements (le Grand sacrement)» (CEC N° 1169). C'est le cœur de l'année liturgique, c'est le «Grand dimanche» comme le dit Saint Athanase. La Pâques ou la Résurrection du Christ est le «Service suprême» parce qu'à travers lui nous avons le Salut. Puissions-nous, à cet effet comprendre et choisir le chemin que le Christ nous propose afin de ressusciter avec Lui.

A toutes et à tous, bonne fête de Pâques.

*Fr. Michel Bosco ENYEGUE
BILONGO, msa*

SAINT JOSEPH : MODÈLE POUR VIVRE NOTRE FOI

«Heureux l'homme au cœur pur à qui Dieu remet la nouvelle Ève. Heureux l'homme qui sait accueillir le Verbe de lumière.» Ce sont là les mots attribués à Saint Joseph, époux de la Vierge Marie. Dans l'Édition N°27 de décembre 2018, le Diacre Paulin HARDING nous invitait déjà à faire confiance et à persévérer dans la prière à Saint Joseph. Nous voulons cette fois-ci nous pencher sur deux attitudes de ce grand homme d'espérance et de silence.

Premièrement, son mérite de père nourricier de Jésus, que lui valut le titre de protecteur de l'Église. En effet, Saint Joseph a enduré des souffrances qui l'ont rendu intègre et juste. Intègre : parce que son adhésion au projet de Dieu fut libre, malgré tout ce qu'il a dû supporter. Il fut l'époux d'une fiancée qui fut enceinte avant qu'ils eussent menés une vie commune (Mt 1, 18-19). De plus, que fut l'impression du peuple vis-à-vis de lui quand Jésus à douze ans, inter-

rogeait les docteurs de la loi ? Ils étaient stupéfaits. On aurait imaginé que cela lui venait de saint Joseph, mais il est resté silencieux face à cela et a parfaitement joué son rôle de père (Lc 2, 41-52). Juste, parce que prompt dans l'obéissance, obséquieux et attentif, il prit avec lui l'enfant et sa mère, et rentra dans la terre d'Israël (Mt 2, 13-23). Après avoir eu la vision de l'ange en songe, ils partirent donc, traversant le désert par où ils étaient venus.

Deuxièmement, sa sérénité et son talent au travail ont fait de lui le modèle et le patron des travailleurs. Le «celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?» de l'Évangile, apparaît comme une expression accompagnant la renommée de saint Joseph. On comprend ainsi qu'il fût réputé grand charpentier. Il était tellement assidu à son travail et le faisait si bien au point où c'est par sa fonction de charpentier que sa famille fût identifiée. (Mt 13, 55).

Saint Joseph est Juste

parce qu'avec Marie auprès de lui, il a accompli sa mission de protecteur de l'Église, de père et de travailleur. Nous manquons ces qualités attribuées à saint Joseph, modèle qui nous interpelle dans notre rôle et dans la mission que nous devons accomplir en tant que pasteur, père ou mère de famille. Car, comme saint Joseph ceux qui ne sont pas troublés par l'amour des choses d'ici-bas et les préoccupations des affaires du siècle, méritent de jouir de la vision des anges, et possèdent ainsi une grande vertu. Il serait donc heureux et urgent de se mettre à l'école de saint Joseph afin de chanter avec l'Église cette hymne : Dieu t'a choisi que Dieu soit béni fils de David époux de Marie. Entre tes mains le Christ enfant a remis sa vie.

*Edouard TATO, Postulant
msa*

LE CARÊME : TEMPS DE LIBÉRATION DE LA PUISSANCE D'AMOUR

REDÉCOUVRIR notre foi, est l'un des fruits majeurs dont tout chrétien peut se satisfaire au cours du Carême, temps propice de retour résolu à Dieu. Seulement, que vaut la foi sans traduction concrète, sans manifestation par les faits ? (cf. Jc 2, 14-26) De fait, redécouvrir sa foi c'est y déceler la puissance d'amour qui y est enfouie. La foi, l'authentique, celle que l'auteur sacré définit comme «la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas» (He 11, 1), ne peut que faire sourdre un amour de plus en plus grand pour Dieu et pour le prochain. Faire ressortir cet amour implique des sacrifices, des privations, non pas simplement liés au manger et au boire, mais des actes capables de produire et de décupler l'amour en soi et autour de soi. Tenons par exemple ; si je me prive

de friandise ou autre aliment ou boisson du genre, je peux mettre de côté l'argent qui m'aurait servi à m'en procurer, afin de venir en aide à un nécessiteux ; si j'aime sortir tous les samedis pour des virées, je pourrais décider de rendre visite à un malade à domicile ou à l'hôpital, je pourrais me rapprocher d'un frère, d'un oncle, d'une tante, d'un(e) ami(e) avec qui on a souvent maille à partir. Je pourrais me faire proche d'une personne désespérée, mal aimée ou découragée par les difficultés de la vie. Ce serait là, l'expression de l'amour même, résultant de notre confiance totale en Dieu, source et définition même de l'amour.

Libérer cet amour enfoui en l'homme de foi, c'est certainement écouter attentivement la parole du prophète Isaïe qui nous dit quel jeûne le Seigneur agrée : «N'est-ce

pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libres les opprimés, et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de Yahvé te suivra. Alors tu crieras et Yahvé te suivra. Alors tu crieras et Yahvé répondra, tu appelleras, il dira : Me voici ! (Is 58, 6-8). Voilà ce à quoi nous sommes tous appelés et c'est maintenant le temps favorable ! Bonne fête de Pâques à tous !

*Fr. Modeste DZOTAM
KIAGE, msa*

LE CONCILE VATICAN II ET LA CULTURE

CONSCIENT du fait que le monde est en mutation permanente, alors, la question du développement, de changement de mentalité n'est pas mal pensée. Mais comment y accéder sans spolier la dignité humaine ? L'Église en parlant du monde, comme l'affirme Jean Baptiste METZ, va au-delà de son sens naturel et cosmologique, pour revêtir un sens social, politique et économique.

En sa première partie, *Gaudium et Spes*, illustre la pertinence des problèmes urgents dont sont victimes nos sociétés dans toute sa dimension. En mettant en exergue la pertinence de la dignité humaine, cette constitution dogmatique affirme que : «*L'Église sait parfaitement que son message est en accord avec le fond secret du cœur humain quand elle défend la dignité de la vocation de l'homme, et rend ainsi espoir à ceux qui n'osent plus croire à la grandeur de leur destin.*»

(n° 20 §7). En outre, le Saint Concile, met au centre de ses préoccupations, la question du mariage et de la famille. Pour lui, ce sont deux instances qui constituent les fondamentaux de la société. La prospérité de la société apparaît donc comme une conséquence de la prospérité conjugale et familiale, dans la mesure où l'éducation inculquée garantit la réussite de ses enfants. Les jalons de moralité sont ainsi posés et les enfants agissent et se comportent bien en communauté. Obéissant à la loi divine, le mariage est l'alliance, l'union intime, le don réciproque d'une femme et d'un homme. Prenant acte de leur unité, les conjoints s'ordonnent à l'entraide et au soutien mutuel afin de s'épanouir dans leur vie conjugale en transmettant à leur progéniture les valeurs et les vertus tels que : l'amour, la charité, la fidélité, la prière, l'obéissance, le respect, la pru-

dence, la justice, la paix, le courage, la sacralité de la vie.

Pour Vatican II, c'est parla culture que la personne humaine parvient à atteindre son humanité. Ainsi, *Gaudium et Spes* la définit comme «*tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain*» (n° 53 § 2).

**Abbé Léger Damien BIKOI
GOUATTE**

LE SENS DU TRAVAIL MANUEL DANS LA MISSION

A LA suite du Christ : Chrétien, religieux et religieuse, prêtre, nous sommes tous missionnaires et appelés à travailler manuellement dans nos lieux de mission. Le travail revêt une importance capitale pour l'épanouissement du religieux dans son lieu de mission, dans ce sens qu'il nous rapproche de Dieu. Parlant du travail dans le cadre général, Voltaire disait dans son ouvrage *Candide* : «le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin». Cela se vérifie et s'actualise également dans nos lieux de mission.

En parlant du vice, remarquons tout d'abord qu'un travail bien fait détourne l'homme du péché. Nous connaissons Dieu parce qu'Il nous a créés. Et cela, Il l'a fait en travaillant. Ce qui suppose que le travail est un acte divin. Ainsi, l'homme à travers le travail, non seulement se fait proche de Dieu, mais aussi, se

réalise en Lui. De ce fait, si Dieu nous a créés à son image, Il veut que nous Lui ressemblions davantage, et cette ressemblance se rend parfaite aussi à travers le travail de nos mains, qui est un travail saint : «Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder» (Gn 2,15-16).

L'homme qui travaille ne s'ennuie pas, il n'a pas le temps pour des futilités, et ne peut pas corrompre son âme. Il travaille à améliorer, voire à parfaire son ouvrage. Il est un homme de paix, et non un activiste parce qu'il sait ce qu'il veut. S'il est vrai que par nos mains, Dieu continue l'œuvre de la Création, il est aussi vrai que celui qui s'ennuie à ne rien faire manuellement et qui dort à longueur des journées, alors qu'il est en mission, n'obéit pas au plan de Dieu (Gn 2, 15).

A travers le travail on est à l'abri du besoin, parce qu'il

nourrit l'homme. Personne ne travaille pour rien. Saint Paul dit dans sa Deuxième Lettre au Thésaloniciens : «... nous ne nous sommes fait donner par personne le pain que nous mangions, mais de nuit comme de jour, nous étions au travail dans le labeur et la fatigue, pour n'être à la charge d'aucun de vous non pas que nous n'en ayons pas le pouvoir mais nous entendions vous proposer en nous un modèle à imiter... Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2Th 3, 8. 9.10). En plus de cela, nous devons travailler pour témoigner de notre Dieu qui n'est pas le Dieu paresseux mais, le Dieu travailleur. Pussions-nous demander au Christ Ressuscité en ce temps Pascal de nous donner le gout du travail, mais alors du travail bien fait. À toutes et à tous, bonne fête de Pâques.

**Fr. Michel Bosco ENYEGUE
BILONGO, msa**

ACTUALITÉ ECCLÉSIALE

ADAPTER LA CATÉCHÈSE AUX RÉALITÉS ACTUELLES

ANNONCER la Parole de Dieu à l'homme aujourd'hui, est un impératif pour la nouvelle évangélisation. C'est la raison qui va motiver le choix de la catéchèse comme thème du 42^e séminaire annuel, des évêques du Cameroun, tenu à Yaoundé du 05 au 12 janvier 2019. Pendant une semaine, nos pères les évêques ont passé au peigne fin la problématique de la catéchèse dans l'Église catholique au Cameroun. Pour M^{gr} Samuel KLEDA, président de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun «la catéchèse est au cœur même de l'annonce de l'Évangile. La méthode de proclamation de l'Évangile utilisée par les Apôtres était la catéchèse et c'est cette méthode que nous utilisons jusqu'aujourd'hui». La méthode catéchétique consiste à rassembler les gens pour leur apprendre «comment connaître Dieu et comment prier ... Cela constitue ce qu'on appelle la catéchèse, c'est-à-dire transmettre la foi à l'homme» (Effort camerounais, no 699, p. 6).

Au terme de ce 42^e séminaire annuel des évêques du Cameroun, on peut retenir du communiqué final que : la catéchèse

fait partie intégrante de la mission évangélisatrice que le Christ confie à ses Apôtres et à ses successeurs que sont les évêques. Participent à cette mission les prêtres, les religieux et les religieuses et les laïcs. On note également que l'enseignement catéchétique a connu une évolution historique rayonnante dans l'Église locale qui est Cameroun, Ceci s'illustre fort bien par le nombre important des baptisés, les sacrements



conférés annuellement, les laïcs engagés, de nombreux prêtres ordonnés les religieux consacrés les évêques ordonnés, les diocèses et des paroisses créés.

Compte tenu des mutations constantes du monde actuel et les nombreux défis auxquels font face les populations et qui impactent gravement la mission

d'évangélisation de l'Église, il est question de faire un aggiornamento des méthodes et des moyens à mettre en route pour l'enseignement catéchétique. En même temps, il s'avère urgent d'explorer de nouveaux champs où la catéchèse peut s'investir notamment le monde digital, les réseaux sociaux, les médias et l'art. Il est tout aussi important de comprendre qu'en tant que peuple de Dieu, fidèles du Christ, tous les baptisés sont des protagonistes et des destinataires de la catéchèse, c'est-à-dire que la catéchèse est un acte essentiellement ecclésial qui nécessite l'engagement de tous à annoncer l'Évangile et à s'ouvrir à la grâce de l'Esprit Saint, premier protagoniste de cette mission. Pour finir, il est bien intéressant de se rendre compte que la catéchèse repose sur deux principaux piliers à savoir la connaissance de Jésus-Christ et les vérités révélées. D'où l'importance à accorder à la formation de tous les acteurs qui œuvrent dans l'enseignement catéchétique et à leur témoignage de vie. (Cf. Effort camerounais no 699, P. 7).

Fr. Jean-Claude ATASSAMBA, msa

ADAPTER LA CATÉCHÈSE AUX RÉALITÉS ACTUELLES

LE diocèse d'Édéa a tenu son premier forum diocésain des laïcs du 23 au 27 janvier 2019 sous la houlette de Monseigneur Jean-Bosco NTEP. Ces assises avaient pour objectif de mieux organiser et de coordonner le secteur pastoral de l'apostolat des laïcs afin de donner une plus grande vitalité et visibilité aux mouvements, associations, confréries et groupes de spiritualité du diocèse. En même temps, relevons que ce forum était une occasion pour ces associations, de mieux se connaître, et de partager leurs expériences. L'enjeu de cette rencontre était de faire la lumière sur la personne du laïc et sa mission au cœur de l'Église. Puisant à la source du Concile Vatican II, les laïcs sont l'ensemble des chrétiens n'appartenant ni à l'ordre sacré ni à l'état religieux. Ce sont des fidèles qui, étant incorporés au Christ par

le Baptême, intégrés au peuple de Dieu exercent dans l'Église et dans le monde, la mission baptismale qui est celle de tout le peuple chrétien.

Que retenir au terme de ce riche forum ? D'abord, la prise de conscience que dans les paroisses, les laïcs consomment plus qu'ils n'agissent ; ce qui constitue un véritable frein pour l'évangélisation. Il s'avère donc urgent, voir impératif que les laïcs, qui constituent la plus grande force dans l'Église, puissent se former et mieux s'organiser afin que le laïcat retrouve ses repères et donne la pleine mesure de ce qu'il est véritablement. L'intensité des débats à l'issue des conférences démontre à suffisance la ferveur des fidèles laïcs pour les questions vives de l'Église et leur désir de plus en plus manifeste de s'impliquer davantage dans la

vie de l'Église du Christ. (Cf. Effort Camerounais, no 700, P. 9.).

Au demeurant, fort est de constater que pour beaucoup, ce premier forum constitue la première pierre dans l'édification d'un laïcat organisé et pose sans nul doute les jalons d'une nouvelle façon pour les laïcs de participer à la vie de l'Église. Ce travail rend visible l'action pastorale qui concrétise l'activité missionnaire de l'Église. Opérant de cette façon, les pasteurs et tout le peuple des baptisés participent et collaborent à la mission commune de l'évangélisation, ce qui témoigne de l'engagement ferme et sans faille de s'investir dans la mission de l'Église.

Fr. Jean-Claude ATASSAMBA, msa

DONNER LE MEILLEUR DE SOI-MÊME POUR L'ÉVANGÉLISATION

DANS un entretien accordé à *l'Effort Camerounais*, Monseigneur Sosthène Léopold BAYÉMI Matjei, évêque d'Obala analyse la pertinence du thème de la catéchèse qui a été l'épicentre du 42^e séminaire annuel des évêques. Il part de la définition de la catéchèse pour montrer que la catéchèse est un instrument qui permet d'annoncer Jésus d'une manière organique et intellectuelle touchant aussi bien l'intelligence et le cœur. Dans la dynamique de la nouvelle évangélisation et compte tenu des profondes mutations que connaît le monde actuel qui est sans cesse en mouvement, il est urgent, voire nécessaire d'adopter de nouveaux instruments pour l'annonce de l'Évangile. Les agents selon lui, doivent être des porteurs de l'annonce du kérygme.

Au sujet de ces nouveaux instruments, ce prélat fait évocation aux jeux qui sont liés aux réseaux sociaux. Aussi, pense-t-il à une intervention de Jésus *Mafa*, sans omettre la réflexion sur une catéchèse basée sur l'image. Il est donc indispensable argue-t-il, de s'adapter au monde sans cesse changeant. La condition de possibilité de cette adaptation, repose sur la formation solide des agents et l'élaboration des méthodes qui correspondent aux réalités actuelles et qui permettent d'aller plus loin.

Dans son propos, l'évêque présente avec précision les méthodes et les stratégies adoptées dans son diocèse pour que la catéchèse soi mieux faite, tout en reconnaissant que ce qui est fait doit être encore peaufiné. Il s'agit d'abord de retour du prêtre et de l'évêque à leur

rôle principal, celui de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le prêtre ou l'évêque est le premier catéchiste. Ensuite, il est question d'adapter la figure du catéchiste au monde actuel d'où la nécessité d'une formation au préalable. Enfin, l'importance de la catéchèse basée sur la *Bible*, sans oublier la *Lectio Divina*, méthode qu'utilisent plusieurs mouvements d'action catholique. Elle est une lecture amoureuse de la Parole de Dieu et se laisser transporter par elle. Il est à noter, pour finir que cette Parole de Dieu dont on fait allusion ici, n'est pas la *Bible* mais le Christ Lui-même. (Source : *Effort Camerounais* no 699, p. 8).

Fr. Jean-Claude ATASSAMBA, msa

URGENCE : LE PAPE CONTRE LES ABUS SEXUELS DES PRÉLATS SUR MINEURS ET ADULTES VULNÉRABLES

DU 21 au 24 février 2019, le Représentant de Saint Pierre à Rome a convoqué 114 présidents des conférences épiscopales du monde et les responsables de la Curie Romaine à réfléchir avec lui sur la prévention des abus des prêtres sur les mineurs et les adultes vulnérables. Cependant, nous pouvons nous demander quelles sont les grandes résolutions qui ont été prises au cours de cette rencontre ? Quel sera le sort des prélats auteurs de ces abus ? Le Pape en février dernier, a bien voulu fixer de bonnes pratiques de type managérial, afin de conduire l'Église à un changement d'état d'esprit sur ce sujet. En écrivant sa lettre au peuple de Dieu, il explique qu'il s'agit de : «Donner vie à une culture capable non seulement de faire en sorte que de tels actes ne se reproduisent plus mais encore que ces derniers ne puissent trouver de terrains propices afin d'être dissimulés et perpétués», de sorte que tous les évêques du monde entier écoutent «le cri des petits qui demandent justice». Dès la première intervention, Luis cardinal Antonio Tagle, archevêque de Manille (Philippines), a signifié combien les victimes devraient être le souci majeur voire la première

préoccupation des pasteurs rassemblés dans la salle du synode. Il s'interroge en ces termes : «Comment pouvons-nous affirmer notre foi dans le Christ alors que nous fermons les yeux sur les blessures des personnes abusées ?» Alors, est-ce à dire que le débat a pris une autre tournure ? Les victimes se sont exprimées devant l'assemblée pour dénoncer les abus qu'elles ont subis par des prêtres raison pour laquelle le cardinal Tagle a poursuivi son propos en disant : «Nous devons abandonner toute hésitation, et nous rapprocher des blessures des victimes sans crainte d'être blessés nous-mêmes». Par conséquent, les évêques ne doivent en aucun cas : «sous-estimer la nécessité de se confronter à la souffrance des victimes, car c'est aussi là que l'on rencontre Jésus sur la croix» disait M^{gr} Charles Scicluna, archevêque de Malte et secrétaire adjoint de la Congrégation pour la foi. Le Pape a rappelé vivement aux 190 participants, l'enjeu de ce sommet est destiné à «guérir les graves plaies que les scandales de la pédophilie ont causées aux petits comme aux croyants». D'où, il en appelle à plus de vigilance, car dit-il : «Le Saint Peuple de Dieu nous regarde et attend de nous, non des condamnations

simples et évidentes, mais des mesures concrètes et efficaces pour y remédier». En effet, sa préoccupation a été qu'il faut que ce sommet soit et revête une dimension concrète, a-t-il martelé. L'une des méthodes proposées pour ce faire a été : d'éveiller les consciences dans les rangs de l'Église avec une méthode collégiale éducative, faite de discours, de petits groupes linguistiques de travail et mieux éduquer et sensibiliser. Au terme du sommet, le Pape François, a invité tous les 114 présidents des conférences épiscopales venus de tous les continents, à rentrer chez eux avec des pensées claires de sorte à transmettre à leur tour aux évêques et prêtres, a-t-il jugé qu'il sait que certains épiscopats notamment en Afrique et en Asie sont encore dans un profond déni sur les violences faites aux mineurs.

Source : https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pape/Abus-sexuels-etat-durgence-Vatican-2019-02-21-1201004155?from_univers=lacroix.

Léon Rémy AZOMBO KANSE
postulant, msa

CRASH D'ETHIOPIAN AIRLINES : LE MONDE ENTIER EN DEUIL

Le monde entier est en deuil ! Un Boeing 737 MAX de la compagnie Ethiopian Airlines, qui effectuait la liaison Addis-Abeba (Ethiopie) - Nairobi (Kenya), s'est écrasé, dimanche 10 mars 2019 au matin. Parmi les victimes du crash figurent, selon un comptage provisoire fourni par la compagnie, trente-deux Kényans, dix-huit Canadiens, neuf Français, neuf Ethiopiens, huit Américains, huit Italiens, huit Chinois, sept Britanniques, six Egyptiens, cinq Allemands, quatre Indiens. D'après les analystes, en s'écrasant, dans un champ situé à environ 60 kilomètres au sud-est d'Addis-Abeba, près de la ville de Bishoftu, l'avion a creusé un impressionnant cratère, et labourer la terre sur une dizaine de mètres. Il s'est désintégré à l'impact avec le sol. On ne distinguait plus sa forme, mais des morceaux de pièces éparpillés au sol, au milieu d'effets personnels. Sur place, des équipes de sauveteurs étaient affairées à la difficile tâche de récupérer les corps.

Selon un témoin interrogé par l'AFP, «l'avion était déjà en feu lorsqu'il s'est écrasé au sol».



Le vol ET302 avait décollé à 8 h 38 (6 h 38, heure de Paris) de l'aéroport international Bole d'Addis-Abeba et il a disparu des contrôles radar six minutes plus tard. Il était piloté par le capitaine Yared Getachew (8 000 heures de vol à son actif) et il avait fait l'objet d'une maintenance le 4 février. Il aurait dû atterrir à Nairobi

vers 10 h 30 (8 h 30, heure de Paris). Les conditions météorologiques étaient bonnes au moment de l'envol. Selon le PDG d'Ethiopian Airlines, Tewolde Gebre Mariam, le pilote a fait part de «difficultés» peu après le décollage et il a demandé à rentrer sur Addis-Abeba. «Il a mentionné qu'il voulait rentrer» et «il a eu l'autorisation» de faire demi-tour, a expliqué M. Gebre Mariam. Le premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, a présenté «ses condoléances aux familles de ceux qui ont perdu leurs proches». Le président du Kenya, Uhuru Kenyatta, a adressé «ses prières (...) à toutes les familles et aux proches de ceux qui étaient à bord». Le président français Emmanuel Macron a témoigné de «l'entière solidarité» de la France «au côté des peuples kényan et éthiopien» et il a adressé ses condoléances aux proches des victimes.

*Source : le journal le monde,
Publié le 10 mars 2019*

L'EXPÉRIENCE DU «ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER ET ANNONCEZ L'ÉVANGILE À TOUTE LA CRÉATION» (MARC 16,15) AU CŒUR DE LA PASTORALE MISSIONNAIRE DES SAINTS-APÔTRES

AVEC ce mandat missionnaire, Jésus invite les Apôtres que nous sommes, ses successeurs et toute la communauté, à ne ménager aucun effort pour annoncer son Évangile. Ainsi, la pastorale missionnaire chez les Missionnaires des Saints-Apôtres est l'action évangélisatrice de l'Église, qui cherche à éveiller, animer et soutenir chez tous les baptisés, l'esprit missionnaire universel ; à coordonner, à impulser et à soutenir l'action évangélisatrice de nos différentes communautés dans le monde, afin de diffuser la formation missionnaire au peuple de Dieu présent dans toutes les contrées. C'est cette voie qui nous invite à la suivre avec confiance et courage qui m'a conduit sur les terres d'Amérique Latine ou j'ai non seulement eu la grâce d'apprendre plusieurs tournures dans la langue espagnole,

mais aussi d'évangéliser les peuples amérindiens. En suivant Jésus comme notre Chemin, nous faisons l'expérience de la Vérité et recevons sa vie, qui est pleine communion avec Dieu le Père dans la puissance de l'Esprit Saint, qui nous libère de toute forme d'égoïsme et, est une source de créativité dans l'amour. «Même n'ayant rien, souffrant déjà moi-même dans ma chair, devant les souffrances du pauvre, je compris que j'étais béni de Dieu et qu'au-delà de ma propre misère, j'avais quelque chose à donner en plus de l'Évangile». Par l'annonce de l'Évangile, Jésus redevient notre contemporain, afin que ceux qui l'accueillent avec foi et amour expérimentent la puissance transformatrice de son esprit de Ressuscité qui féconde l'homme et la création, comme la pluie le fait pour la terre. Il est beau de voir cette soif de

Dieu ou nous imaginions uniquement la vie du côté du bien-être, désillusion totale. Grâce à la mission pastorale, la résurrection se fait actuelle et évidente, elle n'est pas une chose du passé ; elle implique une force vitale qui a pénétré le monde et qui nous pousse à voir dans l'autre le Visage du Christ souffrant appelant à notre amour. Là où il semble que tout soit mort, les flambées de la résurrection apparaissent partout, c'est une force imparable. L'expérience missionnaire a changé ma vie, l'expérience missionnaire changera la vôtre et, la pastorale missionnaire prendra davantage le visage humain de Jésus. Je vous souhaite une joyeuse Pâques dans le Seigneur !

*Fr. NGOG BIYAG Georges Collin
François, msa.*

LA RÉALISATION DE LA PROMESSE (LA TERRE) : EX 3,6-7 LA TERRE D'EKÉKAM

COMME par le passé où le Seigneur avait réalisé sa promesse envers le peuple d'Israël, en octroyant à celui-ci une grande descendance, une terre et des bénédictions, tout cela conditionnés par l'obéissance à la parole, la reconnaissance de tout ce qu'il avait fait pour eux, l'oubli de Dieu et même le fait d'éviter l'idolâtrie. De même, le Seigneur au sein de la Société des Missionnaires des Saints Apôtres aujourd'hui, réalise encore sa promesse par de nombreuses réalisations,

particulièrement le don de la terre sur le site d'Ekékam III.

Semblable à la terre promise, le terrain d'Ekékam est «une terre vaste, plantureuse où coulent le lait et le miel» comme le révèlent les écritures. Par «le miel» nous pouvons saisir ici que ce site est propice pour l'élevage. De même l'expression «coule le lait» nous comprenons qu'il s'agit ici de l'agriculture.

Cependant, après avoir pris conscience que le Seigneur nous a

fait un don, mais pas un don sur un plateau en produit fini, il devient pour nous urgent et impératif de retrousser nos manches afin d'arriver au produit fini par le travail. Tel a été le cas où les étudiants en formations n'ont pas manqué d'aller travailler. Et comme cette terre est généreuse, nous avons déjà commencé à bénéficier de ses premiers fruits par la récolte des régimes de bananes plantains.

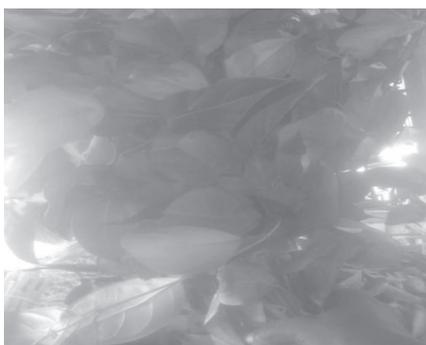
Fr. Erver Voufo, msa

TOUT CE QUE DIEU A CRÉÉ EST BON

Tout ce que Dieu a créé est bon. Le Seigneur a créé les plantes médicinales qui sortent de la terre : un homme avisé ne les dédaigne pas. Il donne à des humains le savoir afin de tirer gloire des merveilleux remèdes qu'il a créés. Le médecin s'en sert pour soigner et calmer la douleur, le pharmacien en fait ses mélanges. Sir 38 : 4-7

Ainsi, parmi ces plantes, il y en a une au nom de Kongobololo. Ce Kongo bololo est une plante naturelle, rampante de couleur verte. Cette plante traite le paludisme, lutte contre les vers intestinaux. On cueille ses

feuilles, on les faire bouillir à 100°C. On peut le boire tiède ou froid un verre le matin, un autre



le soir pendant 5 jours, vous direz au revoir au paludisme et aux vers intestinaux et vous deviendrez très résistant contre ceux-ci. NB

: C'est une plante qui est trop amère, il faut avoir un cœur pour boire. Nous pouvons classer cette plante dans la famille de *Vernonia amygdalina* qui est une plante tropicale aux multiples usages médicaux aussi.

En créant l'homme, il lui confie la mission d'être au déçu de tout. Il lui donne l'intelligence de se faire soigner et de soigner les autres. Voici comment l'homme peut user de son intelligence pour transformer certaines choses de la création enfin d'en utiliser pour les besoins vitaux. Bonne guérison!

INKUMENE Gomez, *postulant msa*

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication : Père Léon-Pascal NKO, msa
Rédacteur en chef : Père Thierry Béranger, msa
Conseiller à la rédaction : Diacre Thierry Béranger WADJE W.N., msa
Secrétaires à la rédaction : Fr. Fidèle BOKILA, msa,
Fr. Michel Bosco ENYEGUE B., msa
Infographes : Kouokam Wadje, Victor Joël OLINGA E.
E-mail : lienafriquemsa@yahoo.com

CONTACTS :

- Directeur de publication : Tél. : 699 788 735
- Rédacteur en chef : Tél. : 696 603 368

MONTAGE ET IMPRESSION

Imprimerie Saint-Paul
B.P. 763 Yaoundé - Tél. : 222 31 18 56

UNIS DANS LE SEIGNEUR JÉSUS !

ABONNEMENT

ABONNEMENT

« LE LIEN » est un bulletin d'information, de réflexion et de liaison de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres de la Délégation d'Afrique. Il paraît trois fois par an : Décembre (Edition de Noël) ; Mars/Avril (Edition de Pâques) et Juin/Juillet (Edition de fin d'année).

BON D'ABONNEMENT

A renvoyer ; accompagné du montant de votre abonnement à « LE LIEN » BP. 185 Yaoundé/Nkolbisson, numéro de casier 96 (Procure) ; ou tout simplement adressez-vous aux personnes agréées, chargées de la coordination du journal :

Père Léon-Pascal NKO, msa : 699 788 735 ; E-mail : nkoleonpascal@yahoo.fr

Père Célestin ONGONO, msa : 696 603 368 ; E-mail : celestinongono@yahoo.fr

Père François Joseph OUAMBA, msa : 679 918 712//690 300 832 ; E-mail : ouambafrancois1@yahoo.fr

TARIF POUR LES TROIS NUMÉROS MONTANT ANNUEL

Normal : 1. 500 FCFA

SOUTIEN : 5. 000 FCFA

HONNEUR : 10. 000 FCFA

Coordonnées de l'abonné

Nom : Prénoms :

Adresse : E-mail :

Tél :

Lieu de résidence (Pays/Ville) :

Lieu de dépôt (Paroisse) :

Mode d'envoi (pour ceux résidant à l'étranger) :

Type d'abonnement : Date d'abonnement :

Signature

COUPON POUR TOUT BIENFAITEUR DÉSIRANT SOUTENIR « LE LIEN »

Nom : Prénoms :

Adresse : E-mail :

Montant de l'aide :

Autre type de don (à préciser) :

Lieu de dépôt du don (à cocher) : Résidence MSA (Nkolbisson) // Noviciat Saint Kisito de Fêbe-village

Personnes à contacter :

Père Léon-Pascal NKO, msa : 699 788 735 ; E-mail : nkoleonpascal@yahoo.fr

Père Célestin ONGONO, msa : 696 603 368 ; E-mail : celestinongono@yahoo.fr

Père François Joseph OUAMBA, msa : 679 918 712//690 300 832 ; E-mail : ouambafrancois1@yahoo.fr

Signature du donateur